

# SMLH



SOCIÉTÉ DES MEMBRES  
DE LA LÉGION D'HONNEUR  
Honneur, Patrie, Solidarité  
Section Rhône et  
Métropole de Lyon  
Comité 11

**15 MAI 1949 À LYON**

**Quand la mémoire d'un sociétaire fait revivre le 15 mai 1949 à Lyon.  
Entretien avec Roger Bonijoly, colonel en retraite, comité sud, sud-ouest.**

15 mai 1949 ? C'est la date où est prévue l'arrivée du président de la République, Vincent Auriol, pour remettre à la Ville de Lyon sa croix de chevalier de la Légion d'honneur. La tradition à l'époque était de faire tirer 101 coups de canon - bien sûr à blanc - quand le président de la République arrivait dans une grande ville de province. Une opération inspirée depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour annoncer la mort ou l'intronisation du chef de l'État, roi ou président. À noter qu'en 1958, Charles de Gaulle fera cesser ces salves pour n'en retenir qu'une, à savoir celle de l'intronisation d'un Président avec seulement 21 coups tirés aux Invalides, à Paris.

Mais revenons à Lyon.

Vincent Auriol est donc attendu, ce 15 mai 1949. Il faut l'accueillir avec une salve de 101 coups. C'est une mission pour l'artillerie. Près de Lyon, à Grenoble, il y a le 93<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne (RAM). Son chef de corps appelle un de ses jeunes sous-lieutenants, Roger Bonijoly. Il a 22 ans, est marié et sa femme réside à Lyon avec un tout jeune enfant. « Je vous ai appelé pour deux choses. Une mission militaire et une permission de quelques jours chez vous, les deux à Lyon. La mission : tirer 101 coups de canon pour saluer l'arrivée en gare de Perrache du président de la République, venant remettre la Légion d'honneur à la ville de Lyon, attribuée par décret du 28 février 1949. Vous prendrez vos ordres à la caserne d'Artillerie de la place Carnot » lui dit son chef.

Après avoir pris la route vers Lyon et rencontré un capitaine qui lui permettra de percevoir les munitions à blanc, il installe, le 15 matin, deux canons au 1<sup>er</sup> bastion des enceintes de Fourvière, sans aucun moyen de communication (le téléphone portable n'existant pas encore !!!) sachant seulement que le Président doit arriver en gare à 11 heures. Quelques minutes avant, il place son personnel derrière les tubes. C'est en entendant la Marseillaise à 11 heures précises qu'il sait le président arrivé. Alors il donne l'ordre de tirer un coup toutes les 30 secondes. Sans un seul raté, la mission s'achève à 11 heures 50. Tubes nettoyés, matériel replié, il regagne son régiment.

C'est se rappelant qu'à l'Hôtel de Ville de Lyon, le 3 septembre 2019, la section de la SMLH a pu faire poser une plaque commémorant cette remise d'insignes, que le colonel (er) Roger Bonijoly s'est souvenu de ce moment qui a marqué le jeune officier qu'il était.

« Si à Lyon, il y a un autre militaire qui a tiré 101 coups de canon, je suis partant pour créer un club des tireurs » confie-t-il avec humour.

